

33 - LA RESISTANCE A AUNEAU-DENONVILLE

L'existence ou non d'une résistance à l'occupant allemand dépend de plusieurs facteurs dont trois des plus importants :

- Les patriotes ; hommes et femmes
- La géographie des lieux environnants
- Les armes et le matériel de communication

1°) Examinons d'abord l'environnement : la Beauce avec ses étendues visibles de loin ; Ici peu de forêts denses et vastes, quelques vallées boisées, des villages isolés. Il n'y aura pas de maquis implantés durablement en forêt mais une organisation résistante à partir des villages. Morainville, Adonville, Boisville la St Père seront des lieux actifs avec deux pôles : Auneau et Denonville.

L'occupant allemand est ici présent au château, au camp de matériel, sur la ligne de chemin de fer Auneau-Etampes. Fleming, le commandant allemand n'est pas un SS. Des troupes stationnent temporairement (surtout en 1944) et une administration allemande est mise en place : contrôle des productions agricoles, contrôle des populations, police et contrôle de l'administration française comme de la gendarmerie.

2°) Les patriotes sont bien là et ils ne sont pas nombreux. Comment s'organiser, se faire confiance pour se reconnaître comme résistants ? Quelques-uns ont l'avantage d'être connus et de pouvoir circuler (car l'essence est rare et il faut un ausweis).

A) Jean pierre Carlotti

C'est le cas de Jean Pierre CARLOTTI le médecin d'Auneau (1905-1990). Son engagement résistant durant l'occupation se conclura par une arrestation le 18 août 44 par les allemands en repli, mais il sera libéré le 21 car ce civil encombre plutôt les troupes qui se retirent.

D'autres noms sont connus : Alain de Caupène, Gaétan Brice, Désiré Klein, Francis Bois. D'autres encore un peu moins mais tout aussi engagés : Jean François, Alain et Vassor exécutés à Miermaigne, Jean Berthault, Maurice Marchand, Albert Deaucourt, Roger Nollet, Mathurin Le Drogo, Ben Moussa, l'abbé Bouin, les frères Lefevre, Albert Collin, Louis Weiss, Arthur Fontaine, et d'autres encore. Par exemple, après la

création du STO en 1943 on comptera 60 à 70 réfractaires dans le groupe de Denonville.

B) Armes et radios

3°) Pour combattre il faut des armes et pour en recevoir il faut s'organiser : avoir des terrains de parachutage, des équipes de réception, des caches.

Mais par-dessus tout il faut pouvoir communiquer avec les français de Londres et avec les services anglais du War Office. Ce sont eux qui approvisionnent la résistance et qui réclament des informations sur les troupes allemandes.

Il faudra manipuler du matériel radio avec des spécialistes parachutés.

En résumé, les Alliés veulent du renseignement et les résistants veulent des armes.

Il y aura un échange entre les deux mais avec des conditions draconiennes de cloisonnement. Ce n'est qu'après la Libération que des patriotes découvriront tel ou tel bien engagé et que l'on croyait indifférent à la lutte voire collabo.

LES ACTIVITES DE LA RESISTANCE A AUNEAU

Il y a peu de traces de combats proprement dits contre l'occupant. Ce sont surtout des actes de sabotage ; lignes téléphoniques et électriques coupées, destruction de pont à l'explosif, sabotage d'une draine sur la voie ferrée, coupures de rails.

Il y a aussi des activités de renseignements comme celles qui ont permis aux Anglais de bombarder un terrain d'aviation secret à Berchères vers Prunay le Gillon à côté de la ferme de René Cintrat.

Mais la principale activité consiste à participer aux parachutages, au transport et à la cachette des armes réceptionnées.

C) Pierre et Adèle

LE CAPITAINE PIERRE et ADELE

Gérard DEDIEU est parachuté sous le nom de Jérôme PIERRE le 7 juin 44 avec Ginette JULLIAN qui répond au nom d'Adèle ou Janistress.

L'un est instructeur militaire, l'autre opératrice radio. Ce sont deux français formés à Londres par le SOE britannique pour encadrer la résistance locale en Eure et Loir. Ils ne participeront pas au combat, ils sont là pour organiser les résistants.

Adèle a emporté un matériel radio important et va passer des centaines de messages à Londres et en recevoir autant. Ils sont en morse et en code. Pour éviter la goniométrie, elle se déplace sans cesse d'un point à l'autre pour émettre : églises et presbytères, maisons amies, granges et fermes discrètes.

Pierre rencontre les groupes de résistants. Il a une bonne couverture comme inspecteur agricole doté d'un ausweis et d'une voiture ce qui est rare. Il couvre les maquis de Plainville, la Ferté Vidame, Crucey, Saulnières et plusieurs groupes de village dont ceux d'Auneau et Denonville. Il enseigne le tir, le maniement d'armes semi-lourdes, les explosifs, le combat au corps à corps à des recrues très jeunes qui n'ont aucune expérience militaire.

Il supervise aussi les parachutages et contrôle la répartition des fonds reçus. Il sera rapidement secondé par deux autres agents parachutés car la résistance monte en puissance après le 6 juin et jusqu'à la libération du 15 au 20 août 44.

D) Parachutages

PARACHUTAGES A DENONVILLE

Il y aura plusieurs largages de matériels militaires dans la région immédiate d'Auneau. Denonville est choisie car cela est plus sécurisé pour les pilotes avec un terrain plus facile d'accès et qui porte le nom de code HUILE.

Voici le témoignage de Monsieur FRANCOIS :

En février 1944, par 3 fois ce message est entendu à la BBC :

« Boutique Fantastique ».

Jean François se rend chez Francis BOIS, le chef de la résistance et RDV est pris pour le lendemain à 21H route de Morainville à LETHUIN vers la sortie du bois du Vivier. D'autres hommes y seront présents, pas de question, pas de noms. Même si on reconnaît quelques têtes connues comme Albert COLLIN qui relève les compteurs électriques ou Jacques ou encore le docteur CARLOTTI et sa Simca 5 rouge.

Trois lampes rouges et une blanche sont positionnées par les hommes silencieux et on attend. Un avion finit par se présenter à basse altitude et 4 parachutes supportant des containers de 200 Kg atterrissent dans la nuit. Il y en aura 10 au total. Tout est regroupé vers la Simca 5 et un camion à gazogène qui arrive avec Dédé, l'ami d'enfance de Jean FRANCOIS qui ignorait tout de l'engagement résistant de son copain d'école. Le chargement part vers Chevannes et Boisville la St Père pour être caché. Les armes iront en partie vers Paris, d'autres resteront à Denonville.

Le 28 avril 44, nouveau parachutage d'armes automatiques, grenades et mines réceptionné par Collin père et fils et de nombreux réfractaires du STO. Les armes sont cachées à Chevannes, dans la ferme Decourtye et chez Collin.

E) Jules Divers

Il y a d'autres témoignages, comme celui de Jules DIVERS chef de la résistance à Clévilliers qui dirige un groupe de 250 hommes répartis sur une quarantaine de communes rurales entre Châteauneuf et Chartres.

Il s'agit d'un des parachutages de juillet 44 entre Adonville, Monvilliers et Chauvilliers avec comme code BBC « il pleut sur la ville 4 fois ». Il y aura 4 avions cette nuit-là.

F) Sinclair et Silvia

Ces parachutages sont organisés par le Capitaine PIERRE et en présence de SINCLAIR (Maurice CLAVEL) chef départemental et de sa secrétaire Silvia MONTFORT.

Ces deux-là ont une histoire singulière depuis leur rencontre à Combat, leur exclusion et leur arrivée à AUNEAU chez CARLOTTI où ils lui demandent de les aider à se suicider !!!!! le docteur les orientera vers la résistance et SINCLAIR en deviendra le chef. Carlotti fait remarquer à Silvia que sa tenue débraillée et fantaisiste et sa chevelure blonde lui fera prendre des risques importants, mais cela ne changera pas son insouciance.

PORTRAITS DE RESISTANTS

Quelques figures marquantes liés au mouvement de résistance Libération-Nord :

G) A.De Caupène

Alain de Caupène.

Ce nantais né en 1917 est agent de la Générale de Transatlantique qui est mobilisé en 39, capturé dans les Ardennes, évadé, puis replié à Bordeaux au sein de l'armée d'armistice. Mais il ne satisfait pas de l'occupation sans réaction patriotique et rejoint le capitaine Sisco (Francis Bois) le 1^{er} mai 44 à Denonville pour participer à la résistance : parachutage, destruction des ponts de Santeuil et coups de mains divers. Début août 44 avec son copain Désiré Klein, il convie en camion les armes pour aller libérer Nogent le Rotrou avec les maquis de Plainville et Beaumont les Autels.

Il reçoit de Sinclair le grade de lieutenant et tombera à la cavée de Luisant avec trois autres maquisards le 16 août avant la libération de Chartres.

Jean Pierre Carlotti

H) JP Carlotti

Il est né le 2 avril 1905 et fût mobilisé en 39 puis entré en résistance en 42 avant de rejoindre Libé Nord en avril 44. Il sera officier de la Légion d'Honneur.

Déjà évoqué plus tôt, ce médecin très connu dans la région d'Auneau, fils de médecin et d'origine corse où il est inhumé, JP Carlotti apparaît comme l'âme de la résistance à Auneau. Sous l'occupation, il est autorisé par Ausweis à circuler avec sa célèbre Simca 5 rouge alimentée en essence ce qui est en soi un privilège. Il connaît ses compatriotes, les fermes, les lieux retirés, les sympathisants et il soignera les résistants si besoin. C'est un vrai patriote qui cherche à organiser la résistance depuis 1943. Ce n'est pas un combattant mais plutôt un agent de renseignement disposant d'une bonne couverture. Ses multiples contacts vont en faire une cheville ouvrière de Libération Nord. Il est probable que parmi ces contacts, via Alain de Caupène il entre en liaison avec Antoine de Layre chef du maquis de Beaumont les Autels.

Désiré Klein

I) Désiré Klein

Il était né à Colombes en 1923. A Auneau il était chargé de la bibliothèque, son père étant secrétaire de mairie et probablement

impliqué dans la confection de faux papiers. Mais il tombait pile dans les réquisitions d'hommes pour le STO en Allemagne, son adresse chartraine étant connue, il fallait prendre la clandestinité.

Il rejoint la résistance d'Auneau le 1^{er} avril 44.

On l'appelle Dési dans le groupe de résistance et il disparaîtra aussi à la cavée de Luisant victime de mitraillages allemands suite à un ordre très discutable de SINCLAIR pour attaquer une force très supérieure en nombre et armement. Un témoin du maquis de Plainville a expliqué que cette attaque était vouée à l'échec et même les forces armées alliées ne voulaient pas s'y lancer avant un « nettoyage de l'aviation US ».

J) **G.Brice**

Gaétan Brice

Ce parisien né en 1924 débute son activité résistante en Seine et Oise en 1942. Mais il est visé par le STO et se réfugie chez un parent à Auneau. Monsieur Gaston Fontaine l'accueille et le cache comme ouvrier agricole entre juin 43 et Juillet 44. Il participe à la libération de Nogent le Rotrou, à celle de Chartres et de Paris avant de rejoindre le 1^{er} bataillon de marche d'Eure et Loir et terminer la libération du pays sur les poches de l'atlantique à Marans et l'île d'Oléron en avril 1945.

Gaétan Brice a été inhumé dans le caveau familial à Auneau il y a tout juste un mois.

Albert Collin

C'est un vétéran de la grande guerre, décoré comme combattant volontaire. Il construira un groupe de résistance à Chevannes sur la commune de Boisville la Saint Père. Collin revendique 26 patriotes presque tous réfractaires du STO, qui sont cachés dans la région pour ne pas partir en Allemagne. Il leur distribue fausses cartes d'identité et d'alimentation tandis que les instructeurs parachutés de Londres les forment au maniement des armes et explosifs. Son poste de commandement est situé à a ferme Decourtye.

K) **Boisville la Saint Père**

Gilbert Crombez relate ses souvenirs dans une petite publication où l'on découvre un peu le fonctionnement du groupe : parachutages de Denonville, récupération d'aviateurs chez Crombez et Fontaine, cache d'armes au bois de Chevannes. Le jeune Crombez fait la navette à vélo

entre Chevannes et Boisville la Saint Père pour ramener des munitions et même un poste émetteur dans son cageot d'herbe à lapins. Quant à la femme du perceur Mme Lefevre, elle prend les messages en sténo et Arthur Fontaine, le père de Gilbert, tape à deux doigts sur sa machine à écrire des tracts très courts qui seront collés par des enfants en ville.

Le capitaine Pierre (Gérard Dedieu) sera accueilli par A.Collin et hébergé par des patriotes. Il a pour mission de repérer un terrain d'atterrissage allemand devant suppléer celui de Champhol très bombardé. Mission accomplie avec le soutien des habitants proches de Berchères comme Mr Cintrat : le terrain sera détruit par les anglais. Une autre expédition consistera à détruire les ponts de Santeuil.

L)**Etat major FFI**

Francis (ou François) Bois

C'est lui qui chapeaute la résistance de la région Est du département. Désigné par Sinclair comme capitaine des FFI. On ne sait guère plus de sa personnalité.

LE DRAME DE BOISVILLE LA SAINT PERE

Mr Fontaine avait mis son camion à la disposition de la résistance avec sa couverture de distributeur d'engrais et de grains. Mais les Allemands l'ont réquisitionné en forçant les portes du garage Dufayet où il se trouvait. Un camion était nécessaire pour assurer le transport des armes parachutées. Aussi Collin décide d'attaquer un camion en panne de crevaison sur la route de Réclainville le 17 juillet 44. Il y a deux personnes qui sont fait prisonniers : un civil flamand et un soldat allemand.

Austinis Jonkers est un flamand qui parle allemand et qui a été enrôlé de force avec son camion. Son fils ferait partie de la résistance belge.

Que faire des prisonniers ? On les conduit à la ferme Decourtye et ils sont introduits dans une citerne vide dans la grange. Mais après ?

Ils sont interrogés par Sinclair et Pierre et les chefs et ordonnent de les garder prisonniers plutôt que les conduire à Fréteval. Pour le chef départemental, pas question d'une exécution. Cela sera contesté par les résistants locaux mais l'ordre sera appliqué.

Les prisonniers travaillent à la ferme épiant les allées et venues des patriotes et dorment dans le même grenier qu'eux.

Mais le flamand est un Rexiste, sorte de milice flamande.

Et le 28 juillet, jour de parachutage à Denonville où le message de la BBC est « une petite fleur s'étirole trois fois », le flamand s'évade de la ferme désertée par les résistants et file à la Kommandantur de Chartres.

Le lendemain chez Decourtye les allemands sont là avec mitrailleuse et lance flammes. Le village est cerné. Louis Weiss et Etienne Durand, recherchés se réfugient chez Fontaine et le poste de radio est caché en haut de l'écurie chez Crombez.

C'est la panique parmi les patriotes, résistants et familles d'hébergement. Les Allemands arrêtent tous les hommes du village et les conduisent chez Decourtye où les deux allemands évadés les identifient. Arthur Fontaine, transfiguré arrive à passer à travers l'identification. Les familles Decourtye, Dufayet, Germain et d'autres seront arrêtés et déportés. Sur les 9 déportés, Alice Dufayet reviendra des camps de la mort ainsi que Charles Martens et Jacques Michaud. 6 autres vont périr dans les camps de la mort.

Les Allemands exigent ensuite du maire Etienne Chifflet une rançon de 5 millions sous 48H dont la moitié sera réunie par les habitants, mais les déportés partiront tout de même.

Le reste du groupe qui a échappé à la rafle se dirigera vers Beaumont les Autels avec le camion pris aux Allemands pour participer à la libération de Nogent le Rotrou avec le maquis de Plainville début août.

LIBERATION DE NOGENT LE ROTROU, PUIS CHARTRES

A la fin de juillet 44, les groupes de résistants de Boisville la saint Père, Auneau et Denonville sont désorganisés par les arrestations et les déportations. Ce sont surtout les familles de soutien qui ont été visées par la répression, mais elles étaient indispensables au fonctionnement de la résistance.

M) Gabriel Herbelin

A l'autre bout du département, Gabriel Herbelin (Duroc) se prépare avec le maquis de Plainville à attaquer Nogent le Rotrou. Sinclair coordonne les différents groupes et demande un soutien militaire aux résistants d'Auneau-Denonville.

N) Camion

A.de Caupène et D.Klein partent avec le camion pris à Réclainville et un maximum d'armes et de munitions. 6 hommes armés les accompagnent. Le voyage se fait de nuit avec quantité de détours. Ils arrivent au matin à bon port au maquis Antoine de Beaumont les Autels qui s'est constitué récemment dans les bois derrière le château du baron Antoine de Layre chef du maquis. Des cabanes sont dressées dans le bois et une garde est mise en place avant l'attaque.

O) Antoine de Layre

Les résistants d'Auneau-Denonville doivent rejoindre, 2 par 2, les bois de Beaumont et à vélo en prenant les petites routes et les chemins.

Francis Bois leur demande d'emporter leurs mitraillettes Sten dans les sacoches du vélo mais c'est dangereux et à Miermaigne Alain et Vassort sont contrôlés par les feldgendarmes et fusillés sur place.

D'autres petits groupes arrivent à passer, certains avec retard comme Gaétan Brice et ses camarades et il faut chercher dans le village un point de contact pour rejoindre le maquis tandis que les Allemands sont sur les routes.

Le 10 aout, les hommes de Beaumont les Autels se mettent en route pour rejoindre leurs postes de combat mais ils sont en retard et ratent le rendez-vous dans le bois du Perchet. Duroc doit réorganiser son attaque car cette cinquantaine d'hommes manquent à l'appel. De plus, lors d'un accrochage à Chainville avec les allemands, une panique s'empare du groupe qui se volatilise. De Layre réussit à récupérer les hommes et leurs armes jetées au fossé et fait prendre en charge plusieurs blessés.

Le groupe est constitué de plusieurs petits groupes qui ne reconnaissent que leurs chefs habituels ce qui crée des difficultés pour Antoine de Layre lorsqu'il donne ses ordres, notamment à Albert Collin et ses 13 hommes.

P) Désiré Klein à Nogent

Malgré ces difficultés, l'attaque sur Nogent se développe et après deux jours de combat de rue, la ville est libérée. On dénombre alors plusieurs morts et blessés dans les rangs maquisards.

Nogent le Rotrou attend les forces américaines qui passeront dans cette ville libérée par la résistance et ne s'attarderont pas.

Sinclair veut participer à la libération de Chartres avec ces combattants et organise une colonne motorisée. Duroc est requis pour rester à Nogent et maintenir le calme en ville.

La colonne composée de deux camions et quelques voitures récupérées s'engage sur la nationale en direction de la ville.

A Thivars les forces américaines sollicitent les maquisards pour les accompagner à bord de leurs blindés et leur indiquer la route. Pierre Dupont et Jean Laporte de Plainville, Gaétan Brice et une vingtaine de résistants d'Auneau plus quelques soldats africains libérés s'embarquent sur 20 véhicules blindés dans le hameau de Chaunay.

Mais le commandant américain décide d'obliquer à droite direction Châteaudun pour prendre les Allemands à revers ensuite car la route de Chartres est bloquée. Dans un virage vers Marboué, les obus allemands pleuvent sur la colonne. Il y a plusieurs tués et des blessés. Le gros des troupes US a décroché et les résistants se retrouvent seuls avec quelques américains et un seul véhicule blindé intact qui embarque les soldats, laissant les français sur place.

Gaétan Brice prend le commandement du groupe qui se dirige vers Bonneval à pied. Une moto lui est donnée pour rejoindre le reste du groupe et ses chefs De Caupène et Klein restés devant Chartres. Mais le 16 août, Sinclair a donné l'ordre d'attaquer un regroupement allemand à la Cavée de Luisant et les deux chefs ont été fauchés par les mitrailleuses ainsi que trois autres résistants dans cette attaque inconsidérée (Jean Louis Kevazo, Henri Marais et Ahacène Zerarka).

Q) Walker et Sylvester

Les généraux US Walker et Sylvester s'expliquent durement avec Sinclair sur cette décision meurtrière.

Les américains, qui avaient repéré ces forces ennemies s'étaient prudemment arrêtés en attendant l'aviation qui devait libérer le passage

en bombardant les allemands bien retranchés. Mais ils n'avaient pas prévenu Sinclair...

Gaétan Brice et ses compagnons décident alors de reprendre leur liberté et ne plus obéir à Sinclair. Celui-ci veut les désarmer et on est tout près d'un affrontement fratricide. Finalement, le groupe d'Auneau entrera seul dans Chartres et participera aux combats des Trois Ponts, rejoint plus tard par Gabriel Herbelin, les maquisards de Plainville et des chartrains de St Brice qui se lancent à l'attaque des troupes endurcies du colonel allemand Walter Garbsch.

Plusieurs résistants y perdront la vie.

Une grande partie des résistants d'Auneau Denonville continuera vers Paris au sein de la colonne Valin du nom du général martial Valin qui la commande et c'est un millier d'hommes d'Eure et Loir qui se retrouve à combattre à l'Ecole Militaire et au jardin du Luxembourg dans la capitale.

La plupart rejoindra l'armée française nouvelle dans le premier bataillon de Marche d'Eure et Loir dont l'histoire reste à écrire.